


 SEARCH

MAGAZINE

JAMES THIÉRRÉE

4 Days Ago

L'ambivalence d'un nouveau costume



James Thiérrée © Richard Haughton

Après les succès des spectacles de la compagnie des Hannetons, James Thiérrée, son fondateur, nous revient avec *Tabac Rouge*, un nouveau spectacle où se croisent, derrière les volutes d'un Denis Lavant en despote halluciné distillant son pouvoir au creux d'une pipe, les univers labyrinthiques de Jean-Pierre Jeunet et de Jules Vernes...sans oublier bien sûr la marque de fabrique des Thiérrée ! Un spectacle de danse théâtralisée de haute voltige à la distribution époustouflante : Denis Lavant, Noémie Ettlin, Katell Le Brenn, Valérie Doucet, Thi Mai Nguyen, Manuel Rodriguez, Namkyung Kim, Piergiorgio Milano, un certain Matthieu Chedid pour les interventions soniques et une certaine Victoria Thiérrée aux costumes.... Un spectacle sans mors ni filet, un saut dans une nouvelle aventure pour Thiérrée, un nouveau costume pour le descendant d'un autre touche à tout... Rencontre avec le petit fils de Charlie Chaplin.

MB : A peine 40 ans, 5 spectacles dont vous êtes auteur et metteur en scène, déjà des succès énormes et des tournées internationales à la clef. James, quel est votre secret de fabrication ?

James Thiérrée : Le secret ne se révèle jamais, même pas à soi-même (rires) ! Il faut juste se montrer curieux, explorer différents chemins, persévérer sans jamais s'arrêter. J'ai eu aussi comme base cette espèce de carrefour d'influences qui finalement m'ont libéré d'appartenir vraiment à une catégorie artistique en particulier. Je pensais au départ que c'était une faiblesse et finalement ce mélange, cet amalgame a forgé mon identité, ma singularité ... Aujourd'hui, je continue le chemin avec *Tabac Rouge* qui lorgne plus du côté de la danse et d'une certaine théâtralité dans la danse. Mais il s'agit d'une danse vraiment décomplexée, assez éloignée du mot chorégraphie pour mieux se rapprocher de quelque chose de plus viscérale, plus instinctif voire animale... Une danse pour le plaisir ! Moi qui viens de l'acrobatie ou de la pantomime, j'associe le mouvement au plaisir et cette danse est une célébration du mouvement libéré et du théâtre que j'ai entrepris avec *Tabac Rouge*.

MB : En parcourant la distribution de *Tabac rouge*, on se dit que ce spectacle ne peut que faire carton plein, pourtant, les critiques s'accordent à dire qu'il y manque un élément. Etes-vous d'accord avec cela ?

JT : Non, je ne suis pas d'accord (rires). Effectivement, il y a eu une première phase du spectacle où je disais tout haut ce qu'en général on pense tout bas, que le spectacle devait se trouver, que c'était en cours de fabrication... ce qui est vrai pour tous mes spectacles ! Souvent il y a une fragilité au départ mais tout se met en place progressivement et c'est ce qui

TAGS

matthieu cheneby	(4)
kinski elevator	(3)
théâtre mansart	(3)
vincenzo cirillo	(3)
carolina udoviko	(2)
charogne stone	(2)
nazca	(2)
tarik noui	(2)
a place to bury strangers	(1)
alain douhétet	(1)

[All tags](#)

FEATURED

BLOG STATS

TOTAL POSTS	(68)
TOTAL COMMENTS	(12)

ARCHIVE

2012	(36)
Mar	(8)
Apr	(3)
May	(6)
Jun	(1)
Jul	(1)
Aug	(7)
Dec	(10)
2013	(32)

manque quelque chose pour quelqu'un, rien pour un autre... Encore une fois, il n'y a ni secret ni formule magique et les gens qui viennent avec l'idée de revoir quelque chose que j'aurais déjà fait se retrouveront devant un objet qui n'est pas dans la continuité de mon travail et cela peut provoquer des réactions diverses...

MB : En fait, je voulais seulement parler de votre absence sur scène, on s'attendait à vous voir dans *Tabac Rouge* et puis... non ! C'est cela qui a troublé le public et la presse.

JT : Oui, c'est de bonne guerre car c'est le premier spectacle de ma composition où je n'apparais pas. Il n'empêche que dans le parcours d'un artiste on ne peut s'arrêter à cela, on ne peut pas créer une habitude et recopier ce qui a marché, on doit avancer, prendre d'autres chemins sinon c'est l'asphyxie. C'est vrai que je me retrouve à un carrefour qui ouvre une nouvelle voie à mon travail. On est en terre inconnue mais c'est presque une obligation de bouger les lignes lorsqu'on fait du théâtre et je me sens très heureux dans cette instabilité et suis très excité.

MB : Pour un circassien au départ, c'est une nouvelle prise de risque finalement ?

JT : Absolument, la prise de risque dans le théâtre c'est presque un pléonasme. Ne pas le faire c'est s'enfermer dans quelque chose de vitrifié. Mais la question n'est pas de savoir si c'est plus poétique qu'avant, si j'aurais du être ou non sur scène... Personnellement, je trouve fascinant de voir Denis Lavant emmener ce spectacle petit à petit avec tout son univers, tout son jeu d'acteur et sa corporalité. Il est arrivé récemment et on s'amuse déjà comme des gamins...

MB : Denis doit très bien intégrer le personnage, lui aussi sort d'un rêve !

JT : Oui, oui, c'est devenu sa maison très, très vite. Il a répété à peine une dizaine de jours et il a de suite foncé et plongé tête baissée dans le projet, c'est une vraie rencontre ! Je me demande même comment il se fait qu'on ne se soit pas rencontré avant.



photo©Jean Louis Fernandez

MB : On dit que vous vivez mal le fait de ne pas jouer dans votre spectacle, cela va t-il changer ? Il y a des bruits de couloir qui disent que peut-être vous serez sur les planches en Bourgogne...

JT : Non, je ne jouerai pas dans la tournée en Bourgogne. Sur certaines dates que Denis ne pourra pas faire un peu plus tard je vais reprendre le rôle mais il a vraiment été écrit pour, pour... pas pour moi (rires) !

MB : On a l'impression dans *Tabac Rouge* de naviguer entre Jule Vernes et Jean Jeunet. Ces univers vous sont-ils proches ?

JT : Ce qui m'intéresse, c'est l'œil du spectateur et ce qu'il projette sur mes spectacles. J'adore écouter les histoires qu'on me raconte sur mon travail ! Il n'y a pas de narration imposée, on est plus dans l'inconscient, le fil rouge est plutôt tortueux et labyrinthique. Je vous le dis, c'est un peu l'Enfer de Dante (rires). Mais le spectacle évolue énormément de ville en ville et je ne sais où il en sera quand nous arriverons au Creusot, à Mâcon ou à Nevers.

MB : En attendant ces dates que devient *Raoul* ?

JT : Oui, j'y retourne jusqu'à ces dates. *Raoul* tourne ponctuellement, c'est mon spectacle intime, c'est mon véhicule, je ne le laisse pas tomber même si je m'occupe beaucoup de mon *Tabac Rouge*.

MB : C'est une habitude familiale que d'avoir ce genre de liens avec un spectacle ?

JT : Oui, oui ! On ne fait pas beaucoup de spectacles dans la famille mais ils nous sont chers et pour moi ce sont quasiment des personnes. Quand je vois ces caisses entassées dans un hangar du Morvan, j'ai un petit pincement au cœur car j'ai beaucoup d'affection pour ce qu'elles représentent. J'ai tourné 7 ans avec *La Symphonie du Hanneton*, presque toutes les années de mes 20 ans, c'est toute une partie de ma vie quoi ! Et pour les autres aussi c'est comme



Tabac Rouge © Richard Haughton

MB : On dit que chaque représentation d'un spectacle de Thiérrée est différente. Pourquoi ? C'est la recherche de la perfection, une lutte contre l'ennui ?

JT : Oui il y a de ça... Une lutte contre l'ennui, la mort, la répétition du même. Il faut que quelque chose se passe... Pour moi c'est presque une obsession de remettre en jeu constamment le spectacle, surtout ceux qui tourment comme ça. C'est presque un défi qui consiste à ajouter chaque fois quelque chose de nouveau, un peu de piment, de risque... Et aussi, évidemment, pour améliorer le spectacle. En étant assis dans le public, j'apprends ce métier de metteur en scène extérieur. Etre extérieur et ne pas pouvoir agir sur le spectacle, c'est ça qui est nouveau et un peu douloureux pour moi ! C'est une première expérience totalement exotique et surnaturelle.

MB : Une façon de vous extraire de votre corps ?

JT : Oui, oui, c'est ça ! Jusqu'ici mes spectacles étaient dans mon corps et là ils sont en face de moi et j'essaie de comprendre comment agir de l'extérieur. Ca se met en place petit à petit, je suis un débutant... de ce côté.

MB : Au final, *Tabac rouge* c'est quoi ? Un rêve où l'effroi flirterait avec la grâce, une hallucination qui se consumerait dans le foyer d'une pipe à opium ?

JT : Eh bien, si vous voulez... Franchement, autant je pouvais avoir quelques phrases types pour mes précédents spectacles qui pouvaient donner une piste que pour *Tabac Rouge*, il y a quelque chose d'assez mystérieux à moi-même. On y voit un homme et on y parle de pouvoir, on y parle de révolution, on y parle de toxicité, d'addiction, c'est comme si je voulais parler de thèmes différents, de choses violentes parfois ou de sentiments forts et d'événements forts, d'un

MB : Ce spectacle paraît vraiment interroger l'actualité sur le rapport au pouvoir et aux masses qui se révoltent, qu'en pensez-vous ?

JT : Il y a une très grande confusion dans le monde en ce moment, parce qu'il y a certes des révoltes, des révolutions, des dictateurs qui tombent mais aussi des nouvelles dictatures qui émergent. C'est particulier, on a l'impression d'être dans une sorte de transition interminable. En ce qui me concerne, *Tabac Rouge* est un peu le reflet de cette transition étrange et continuelle où le bout du tunnel semble assez évanescent ; il y a ce même brouillard au bout du chemin dans *Tabac Rouge* ...

MB : J'ai vraiment l'impression d'avoir une conversation psychanalytique avec vous (rires)...

JT : (rires) Oui, c'est parfait car je ne consulte pas ! Mes spectacles me permettent de me délivrer et de me décharger de toute sorte de choses mais je ne veux surtout pas guérir (rires) !

Au-delà de la psychanalyse, cette période que nous vivons nous amène à des recherches sur scène, peut-être pas de nouvelles formes, mais de nouveaux élans... Si on ne cherche pas, si on s'entête, ça ne fonctionnera pas ! *Tabac Rouge*, c'est l'histoire d'un homme qui provoque lui-même sa propre révolution, qui abat lui-même son propre système. Quand les choses qu'on a construites ne fonctionnent plus, il faut avoir le courage de les démanteler et puis de repartir à zéro.

Propos recueillis par Jérôme Gaillard

Tabac Rouge : les 4 et 5 octobre à l'Arc (Le Creusot 71), les 8 et 9 octobre au Théâtre, Scène Nationale (Mâcon 71) et les 12 et 13 octobre à la MCNN (Nevers 58)

Pour en savoir plus : www.compagnieduhanneton.com

READ MORE

0 COMMENTS

Tweet


Like

1

james thiérrée / denis lavant / tabac rouge / victoria

PREVIOUS POST

NEXT POST



Facebook social plugin